

QUATRE ANNÉES DE GUERRE ET D'OCCUPATION

N° 5

Dans les Pays Envahis

Faits et Documents

— SUITE —

Le Siège et le Bombardement de Lille

Lugubre bilan. - Un millier d'immeubles détruits. - Trois mille endommagés. Plus de 300 millions de pertes

Le bilan du bombardement a été établi par les soins de la Mairie de Lille. Au total, on compte un millier de maisons totalement détruites et plus de trois mille sérieusement ou moyennement avariées.

Le chiffre des pertes dépasse trois cents millions ! On estime que cinq à six mille obus ont été lancés sur la ville par l'artillerie allemande, sans compter les grenades incendiaires à main. Beaucoup d'obus n'ont pas éclaté et ont été retrouvés dans les décombres et ailleurs.

Fait curieux : Les monuments publics, qui ont dû vraisemblablement servir de point de mire aux pointeurs allemands n'ont que très peu souffert : l'Hôtel-de-Ville, le nouveau Théâtre, la nouvelle Bourse n'ont pas même été touchés ; le Grand Gardé a seulement reçu un gros obus qui a éventré sa façade et est tombé dans le marché St-Nicolas ; l'église St-Maurice a eu un portail latéral détérioré par un projectile, son élégante flèche gothique, véritable dentelle de pierres, apparaît, aérienne, au milieu des ruines qui l'entourent ; on l'aperçoit maintenant du centre de la ville et de la Place de Béthune.

L'église du Sacré-Cœur a quelque peu souffert elle aussi ; de même que le monument de Testelin dont un des pilastres portant le blason de la ville d'Amiens a été brisé. Le cheval de Faidherbe, place Richebé a reçu un éclat d'obus en plein poitrail.

Deux monuments publics ont souffert davantage : la Préfecture et le Palais des Beaux-Arts. Dans le premier de ces bâtiments, sans compter les vitres, qui pour la plupart, ont volé en éclats, les façades ont été détériorées par des projectiles, surtout la façade principale ; beaucoup de sculptures seront à refaire complètement. L'horloge a été détruite et l'escalier monumental abîmé. La toiture surplombant la salle du Conseil général a été en grande partie défoncée ; la coupole vitrée brisée et les murs éraflés par les projectiles. Des bustes et des peintures ont été avariés. On estime que la Préfecture a reçu pour sa part une cinquantaine d'obus.

Le Palais des Beaux-Arts sauvé d'une destruction totale. - Il a servi de cible aux Allemands.

On peut, certes, affirmer que le Palais des Beaux-Arts, plus encore que la Préfecture, a servi de cible à l'artillerie, puisqu'il n'a pas reçu moins de soixante-quinze obus. C'est miracle que ses merveilleuses collections de peintures et de dessins ne soient pas devenues la proie des flammes, ce qui eût été un grand malheur pour la France. On le doit, pour une très grande part, à l'énergie et au sang-froid, au dévouement du Conservateur des Musées de Lille, M. Théodore.

Déjà, bien avant le début du bombardement, M. Théodore avait songé à mettre en lieu sûr les pièces les plus remarquables, les principales richesses, telles l'énigmatique « Tête de cire », la « Descente de Croix » de Rubens ; le « Christ mort » de Van Dyck, dont s'enorgueillit à juste titre le Palais des Beaux-Arts. De nombreuses toiles avaient été enlevées de leur cadre et placées soigneusement dans des caisses ou roulées sur des pièces de bois, lesquelles avaient été descendues dans les sous-sols.

De même avait-on fait pour la collection unique de dessins de maîtres qui fait la richesse de la salle Wicar et l'on n'avait laissé accrocher aux murailles que les grandes toiles de moindre valeur dont la disparition n'eût pas été une irréparable perte.

La précaution n'était pas superflue, car le dimanche matin, vers neuf heures, M. Théodore venait de quitter son bureau lorsqu'un obus vint y faire explosion et réduire en miettes sa table de travail.

Sous la direction de M. Théodore, le personnel se mit en devoir de descendre dans les sous-sols les tableaux précieux que, par une première précaution, l'on avait décrochés et posés le long des cimaises.

Toutes les heures, M. Théodore fit des rondes dans les bâtiments, prenant en temps opportun les mesures qui s'imposaient. Pendant le cours du bombardement, ainsi que nous l'avons dit, la mitraille ne cessa de pleuvoir sur le Palais des Beaux-Arts.

Si l'incendie n'a pas, heureusement, détruit l'immeuble, les dégâts n'en sont pas moins très importants. Les toitures, les lanternes, les verrières ont été défoncées et sont entièrement à refaire. Les fermes métalliques qui forment la puissante charpente du bâtiment ont été en maints endroits sectionnées par des projectiles. Naturellement, toutes les vitres ont été réduites en miettes, et leurs débris ont causé dans les salles des nuisances, avec les éclats d'obus et les balles de schrapnels, des pertes sensibles ; toiles crevées ou éraflées, murailles ou parquets défoncés.

Après la reddition de la place, quand on pénétra dans les salles il fallut avancer avec précaution sur un lit de verre pilé, des toiles arrachées de leur cadre pendaient lamentablement et des tentures en pièces descendaient des plafonds éventrés....

Les pertes ne peuvent être évaluées. Parmi les tableaux de maîtres irrémédiablement perdus, citons : le « Christ apparaissant à sainte Thérèse » de Stevens, grande toile de trois mètres sur cinq et la magistrale étude au fusain que Troyon avait composée pour sa « Forêt de Fontainebleau » ; plusieurs belles faïences de Bernard de Palissy ont subi le même sort.

D'autres œuvres abîmées par les balles de schrapnels, telle « l'Assassiné » de l'artiste lillois Carolus Duran, qui en a reçu vingt pour sa seule part, pourront être restaurées.

Somme toute, malgré quelques pertes sensibles parmi les œuvres d'art, on peut dire que le Musée de Lille est sauvé et que les dégâts affectent surtout l'immeuble.

En attendant la fin de l'occupation, des mesures provisoires ont été prises, durant la semaine qui suivit le bombardement ; pour préserver les collections contre les intempéries. Les toitures ont été refaites provisoirement avec des planches et des tuiles, de telle sorte que les salles sont complètement aveuglées. Aucune réparation n'a pu être faite à l'intérieur.

Les victimes du bombardement Trente-huit morts et de nombreux blessés

Il est difficile, pour ne pas dire impossible, d'établir la liste complète de toutes les victimes des journées tragiques des 10, 11 et 12 Octobre qui ont succombé à Lille, atteintes par des obus, ensevelies sous les voûtes des caves en ruines, ou sous des pans de murs, ou encore asphyxiées par les gaz.

Nous ne parlons pas des blessés qui sont beaucoup plus nombreux. Voici la liste de ces victimes innocentes :

1 et 2. — Raymond Hastin, 57 ans, et sa femme, née Berthe Bocquet, domiciliés à Corbehem. Tous deux furent tués dans la nuit de lundi à mardi, par un obus au moment où ils quittaient la cave d'un immeuble incendié, rue du Molinel, 40.

3. — Alexandre Parent, 74 ans, marinier, originaire de Paris, demeurant à Cambrai, rue Cantimpré, 4. Passant quai de Waulu pour regagner sa péniche « Le Sais », il fut décapité par un obus.

4. — Urbain Potage, 30 ans, de Roubaix, où il demeurait rue de Croix, 26. Tué rue des Ponts-de-Comines, 51, par un éclat d'obus, dans la nuit du 11 au 12, son corps fut découvert le 13.

5. — Emile Maréchal, 51 ans, domestique, asphyxié dans l'immeuble portant le numéro 163 de la rue Léon-Gambetta, où il s'était réfugié.

6. — Georges Vennin, 66 ans, rue Jean-Jacques-Rousseau, 17, qui a succombé sous les décombres de cet immeuble.

7. — Auguste Vandebosch, 64 ans, chiffonnier, originaire d'Halluin, demeurant dans une roulotte, rue Courtois. Il fut tué par une balle reçue dans le ventre tandis qu'il traversait la Briqueterie Elinck, Faubourg des Postes.

8. — Constant Bergens, dit « Bourgeois », 51 ans, courtier en chevaux, rue de Paris, 207. Il se trouvait dans la salle de l'estaminet où il demeurait, venant de remonter de la cave, lorsqu'il fut atteint par un éclat d'obus.

9. — Adèle Dusart, 73 ans, rue de Paris, 214, tuée par un éclat d'obus au moment où elle se trouvait sur une plate-forme, au premier étage, chez elle.

10. — Jules Panly, 15 ans, demeurant avec ses parents, rue Léon-Gambetta, 15 bis. Tué dans la rue, près de chez lui, le 10 Octobre, vers cinq heures du soir, par un éclat d'obus ; c'est vraisemblablement la première victime du bombardement.

11. — Louise Wasche, 32 ans, rue de la Marmora, 7, tuée le même soir, sur le seuil de l'immeuble portant le numéro 122 de la rue Meurrein.

12. — Angèle Decottignies, 45 ans, tuée par un obus dans son habitation, rue Lutun, 4.

13. — Benjamin Norre, 22 ans, né à Merville.

Saluons en ce jeune homme un véritable héros. Soldat au 162^e régiment d'infanterie, à Verdun, il était en congé de convalescence de deux mois chez ses parents, rue d'Iéna, 87. A l'heure du danger, sans un regret, il revêtit son uniforme, embrassa sa jeune femme et partit faire le coup de feu avec ses camarades territoriaux à la porte des Postes. Il fut tué d'une balle à la tête.

14. — Marcel François, 29 ans, rue Newton, 18, tué d'une balle à la tête au moment où il portait secours à des soldats blessés, à la porte des Postes.

15. — Constant Mignon, 41 ans, de Mourmelon-le-Grand, employé de commerce, rue de Cambrai, 13, tué dans son appartement, au second étage, par un éclat d'obus.

16. — Madeleine Mignon, 18 ans, fille du précédent, élève à l'École Supérieure. Victime du même obus qui tua son père, elle succomba peu après à l'ambulance de l'École des Arts et Métiers.

17. — Victor Rivière, 28 ans, ouvrier frappeur, rue Salomé, 7. Il se trouvait au premier étage de sa demeure lorsqu'il fut tué par un obus.

18. — Madame Charles Malfait, née Adèle Mille, à Wambrechies, 36 ans, tuée dans son appartement par un éclat d'obus, rue du Grand-Balcon, 28.

19. — Le jeune Georges Delobel, 4 ans, rue de l'Alcazar, 9. Avec sa mère et son grand-père, M. Dantin, coiffeur, rue des Guinguettes, 51, il sortait d'une cave de la rue du Molinel lorsqu'il fut tué par un éclat d'obus.

20. — Mme veuve Loridant, née Pauline Parent, de Comines, âgée de 73 ans. Sœur de l'abbé Parent, aumônier de l'Hospice Gantois, elle se trouvait dans sa cuisine lorsqu'un obus la fancha. Son frère qui se trouvait dans une salle voisine ne fut pas même atteint.

21. — Mélanie Bossart, 35 ans, rue du Faubourg-des-Postes, cour Saint-Victor, 4, tuée de trois balles dans la tête.

22. — Léonard Maenhout, 54 ans, rue du Faubourg-des-Postes, 60, tué dans la rue par une balle dans la tête, à proximité de son habitation.

23. — Mme Bézière, débitante de boissons, rue du Transvaal, 53, tuée chez elle, au premier étage, par une balle qui traversa une vitre.

24. — Gustave Devendeville, comptable, 50 ans, de Lezenne, demeurant rue du Faubourg-de-Douai, 108, trouvé dans les débris d'un immeuble, rue de Saint-Quentin, 9, où il s'était réfugié.

25 à 32. — Les huit personnes dont les noms suivent furent tuées, le 12 Octobre, dans l'après-midi, par le même obus qui fit explosion dans la cave d'une maison située Boulevard des Ecoles, 5, où elles s'étaient groupées. L'obus avait d'abord

traversé un mur de la maison voisine occupée par M. Parsy, commissionnaire expéditeur, puis un toit et encore un mur.

Mme Albert Barbier, née Maria Bodaart, 44 ans, née à Condekerque-Branche, cabaretière, boulevard des Ecoles, 5.

Marie-Louise Barbier, 20 ans, et Marguerite Barbier, 11 ans, ses filles, toutes deux nées à Bergues.

Robert Rousselle, écolier, 11 ans.
Médard Caron, 40 ans, garçon de café, originaire de Lihons (Somme).

Jérémie Clep, 60 ans, d'Oudezeale, concierge chez M. Delerae, boulevard des Ecoles.

Jeanne Clep, épouse d'Albert Ménard, 29 ans, dont le mari, à la guerre, tenait une maison de commerce place Sébastopol, et Madeleine Clep, toutes deux filles du précédent.

33 à 35. — Trois cadavres furent retirés le 20 Octobre des débris de l'immeuble portant le numéro 5 de la rue du Barbier-Maës et occupé par Mme Schommaeckers, cabaretière. Les victimes, dont les noms suivent, s'étaient réfugiées dans la cave, où elles furent tuées par un obus :

Georges Lezy, 54 ans, originaire de Douai ;
Madame veuve Claude Vouillon, née Marie-Louise Burton, 53 ans, de Mont-Sainte-Aldegonde (Belgique), marchande de beurre, rue du Ceaf, à Ronchin ;

Alice Marie, 12 ans, demeurant avec ses parents, rue du Vieux-Marché-aux-Moulons, 53.

Deux sapeurs-pompiers morts au champ d'honneur

Les 36^e et 37^e victimes sont un officier et un caporal du corps des Sapeurs-Pompiers de Lille qui s'est tant prodigué au cours du sinistre.

Le capitaine Aerts et le caporal Datignies se trouvaient le 12 Octobre, rue du Molinel, occupés avec un certain nombre d'autres sapeurs-pompiers à combattre le feu. Tous deux donnaient de la pression à une pompe à vapeur, qui se trouvait en batterie en face de l'immeuble portant le numéro 49, quand éclata un obus, les tuant sur le coup. La pompe à vapeur fut mise hors d'usage.

38. — Mme Uranie Vincent, épouse de Jean-Baptiste Millot, âgée de 80 ans, originaire de Rumes (Belgique). Cette pauvre vieille était venue de Lesquin au début d'Octobre. Le 22 du même mois, on retrouva ses ossements calcinés dans des débris, Place Fernig.

En Belgique L'Occupation allemande à Tournai COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF

Plus de quatre ans ont passé ! Quatre ans vécus dans les souffrances et les privations, souffrances et privations endurées avec une stotique patience, qui a, enfin, reçu sa récompense.

L'arrivée des Français en 1914

Tous les Tournaisiens ont encore présent à la mémoire le souvenir de l'occupation de leur bonne ville par les Français, le dimanche 27 septembre 1914. Qui ne se rappelle l'enthousiasme et le délire avec lesquels la cité des « Choncq Clotiers » accueillit ce jour-là les « culottes rouges » qui, vers midi, vinrent occuper la ville, en liaison avec l'armée belge. Cette occupation fut, malheureusement, de courte durée : le jeudi 1^{er} octobre, au matin, nos troupes amies étaient obligées de se replier sur Lille, devant un mouvement débordant des Allemands, qui paraissaient avoir abandonné la ville et la région, depuis leur passage le 24 août.

L'arrivée des Allemands

Une patrouille d'avant-garde avait été rencontrée, le 1^{er} octobre, et le gros des troupes fit son entrée, en ville, le samedi 3 octobre, dans le courant de l'après-midi. On peut dire que c'est à partir de ce jour que commence l'occupation effective de la ville. Petit à petit, celle-ci fut privée des nouvelles de l'extérieur : le *Journal de Roubaix*, le seul journal ami qui nous apportait encore fidèlement quelques nouvelles, oblige, lui aussi, de cesser de paraître, vint à nous faire défaut. C'était fini... Nous allions goûter du régime odieux des Allemands ! Immédiatement nous fûmes soumis au système des passeports, que l'ober-leutnant Fenge distribuait un peu selon ses caprices.

Ce n'était pas encore le régime d'étape militaire proprement dit que nous subissions : l'exercice du commerce n'avait pas trop de restrictions, de sorte que les marchandises purent être importées dans notre région, dès que la circulation des trains fut à peu près normalement rétablie avec Bruxelles. Toutefois, le service postal restait suspendu, et ne fut définitivement repris, plus ou moins parfaitement d'ailleurs, que lorsque Tournai et une partie de notre région furent incorporées, en juillet 1915, dans le gouvernement général de Belgique. Les journaux locaux en profitèrent pour réparaître, en se soumettant naturellement à toutes les restrictions et les exigences de la censure.

Les voyages pour Bruxelles et Mons étaient libres, par suite de la suppression des passeports. Ce n'était pas un régime idéal, tant s'en faut, mais au moins nos relations avec la capitale nous permettaient de trouver, dans le commerce privé, ce que le Ravitaillement officiel ne pouvait nous procurer. (A suivre.)

Imprimerie du Journal de Roubaix, 71, Grande Rue.

L'un des Gérants : Alfred MESSIAEN.